

■ ■ ■ ■ ■
pu le faire partir et Père avait tracé un nouveau sillon.

Deux heures plus tard le moteur du tracteur était en pièces et Harry Medlicott était penché au-dessus, la tête à l'intérieur du tracteur et son gros derrière en l'air. J'étais gai comme un pinson. Père continuait à avancer laborieusement derrière les chevaux et je comptais chaque sillon.

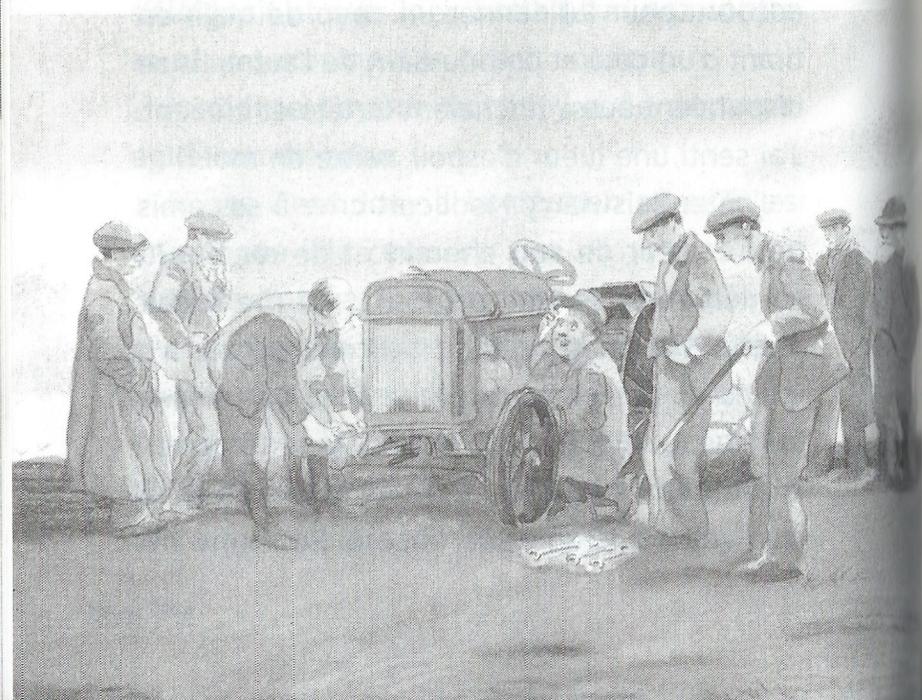
Il avait fait trente-cinq sillons mais je voyais qu'il se fatiguait de plus en plus. Mère et moi

■ ■ ■ ■ ■
étions assis l'un à côté de l'autre et nous l'encourageions en criant chaque fois qu'il tournait jusqu'à en avoir mal à la gorge. Je savais elle savait et tout le monde savait que peut-être mais peut-être seulement un miracle pourrait arriver. Père le savait aussi.

Il pouvait très bien voir ce qui se passait lui-même et chaque fois qu'il venait vers nous pour tourner au bout d'un sillon il nous faisait un sourire de plus en plus éclatant. La sueur coulait sur son front et j'ai vu la souffrance envahir peu à peu son visage.

À plusieurs reprises il a trébuché et il est tombé à genoux. Il devait alors crier aux chevaux de s'arrêter et chaque fois qu'il tombait il mettait plus de temps à se relever. Il avait fait quarante-huit sillons à présent. Autant que le tracteur. Il fallait simplement continuer.

Nous avions presque oublié le tracteur. Nous n'aurions pas dû. J'ai regardé à l'autre bout du champ. Tout rentrait dans l'ordre. Harry Medlicott écartait tout le monde et crachait dans ses mains. Il a essayé de faire

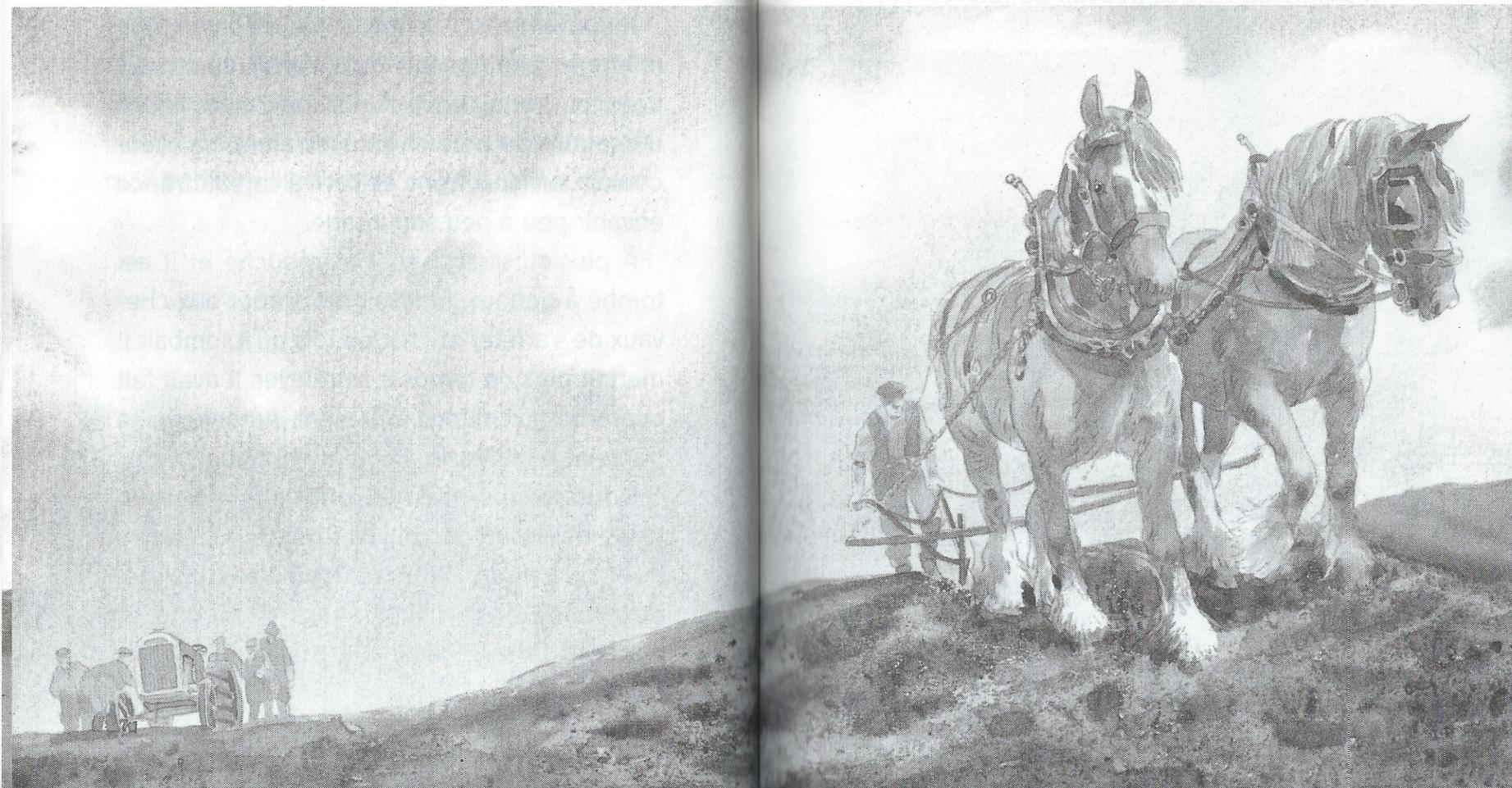


■■■■

tourner la manivelle. La misérable machine a démarré du premier coup. Harry est monté dans le tracteur et a fait ronfler le moteur dans le champ, rattrapant mon père à chaque seconde.

■■■■

Quand Medlicott l'a dépassé un murmure désapprobateur s'est élevé de la foule à l'exception de sa petite bande de copains mais je peux te dire que ce n'était rien à côté de la plainte qui était en moi. J'en avais mal



■ ■ ■ ■
au cœur. Harry Medlicott allait gagner maintenant. Rien ne pourrait plus l'arrêter. Nous avions perdu et nous le savions tous.

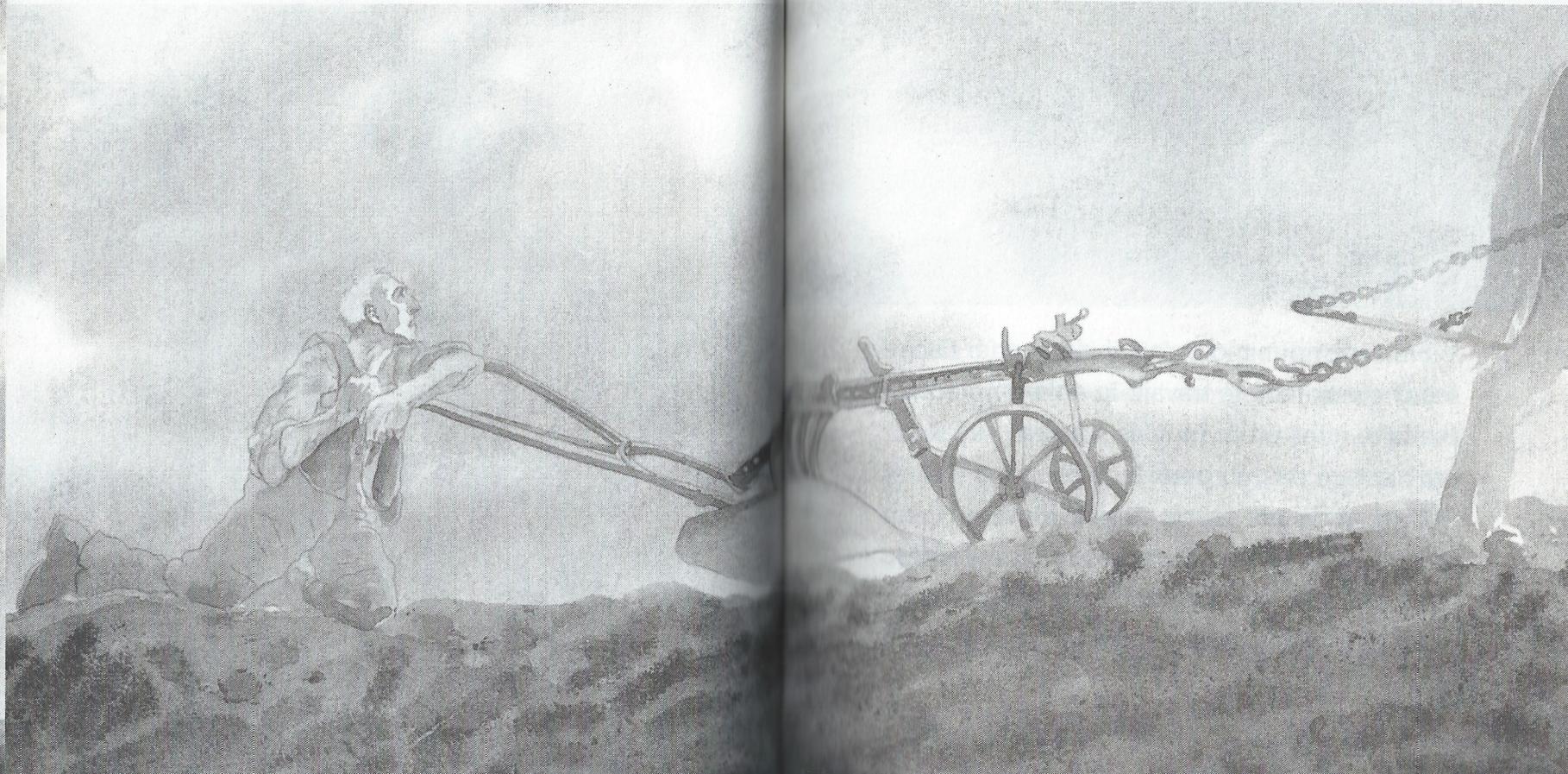
■ ■ ■ ■
C'est à ce moment-là que Père est tombé à genoux au milieu du champ.

Il paraissait ne pas pouvoir se relever.

■ ■ ■ ■
Mère a couru vers lui et moi aussi. Il a levé les yeux vers elle en essayant de reprendre son souffle.

Mes jambes ne me porteront pas plus loin
Maisie a-t-il dit.

Puis il m'a regardé droit dans les yeux.





Finis ça pour moi m'a-t-il demandé. Laisse les chevaux faire le travail. Tu dois simplement les faire aller droit. Tu m'as souvent vu labourer n'est-ce pas. Tu peux le faire.

C'est ainsi que je me suis retrouvé en train de suivre la charrue cet après-midi-là derrière Joey et Zoey. Nous n'allions pas gagner mais nous n'allions pas abandonner non plus. Tu

aurais dû entendre le bruit que faisait la foule. Cela suffisait à me donner autant de force dans les jambes qu'à un adulte. Je n'aurais jamais cru que j'y arriverais mais comme Père me l'avait dit c'étaient les chevaux qui faisaient tout. Je me contentais de l'imiter et de suivre les chevaux.

J'étais en train de revenir vers la foule

■■■■

quand j'ai vu qu'il se passait quelque chose. Dans son tracteur Harry Medlicott tournait vite sur les côtés comme il l'avait toujours fait mais cette fois il était allé trop vite. Le tracteur n'a pas ralenti comme il aurait dû. Il a chaviré dans le fossé et est resté appuyé contre la haie avec la charrue qui ne labourait plus que de l'air et ses grandes roues boueuses qui



■■■■

tournaient et tournaient toujours. Ça faisait plaisir à voir. Ça réchauffait le cœur. Le moteur a hoqueté et s'est arrêté en faisant beaucoup de fumée. Quand la fumée s'est dispersée j'ai vu Harry Medlicott qui sautait dans tous les sens. Il avait l'air d'un fou. Comme tu peux l'imaginer la foule était déchaînée à présent et m'encourageait à grands cris. Je continuais à

